Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 37 (1929)

Heft: 11

Artikel: L'école et les maladies de l'enfance

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-556944

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

le plus possible aux conférences de ce genre.

b) On peut également combiner de très jolis exercices avec les colonnes de la Croix-Rouge. Ces exercices rappelleront la tâche de ces colonnes, que je vous ai exposée. En campagne, le service sanitaire d'armée devra souvent travailler la main dans la main avec les colonnes de la Croix-Rouge.

c) En revanche, je ne crois guère aux avantages d'une collaboration avec les samaritains, car les domaines respectifs de notre activité sont trop différents. Néanmoins, les sociétés de samaritains organisent souvent des cours de soins aux malades qui sont excellemment dirigés, et il est incontestable que les soldats sanitaires ont besoin d'étendre leurs connaissances dans ce domaine. C'est donc une branche où vos sections peuvent travailler avec les sociétés de samaritains, voire même de samaritaines, à moins qu'elles soient en mesure d'organiser elles-mêmes un de ces cours, ce qui serait heureux, vu les conditions spéciales du service en caserne et dans les infirmeries.

Pour terminer, je tiens à exprimer l'espoir que la S. S. T. S. S. continue à développer son organisation comme elle l'a fait ces derniers temps. L'appui des autorités compétentes lui est assuré! Son activité doit tendre toujours plus à compléter avantageusement l'instruction donnée aux troupes de santé pendant le service. Je suis persuadé d'exprimer une opinion que vous partagez tous en déclarant que l'existence de la S. S. T. S. S. se justifie pleinement, car elle a conscience de ses devoirs envers l'armée en général et envers le service sanitaire d'armée en particulier!

L'école et les maladies de l'enfance.

Il n'est que trop évident que les programmes scolaires imposent souvent aux enfants des efforts supérieurs à la résistance physique de ceux-ci. On a bien raison de dire que l'entrée à l'école marque un nouveau chapitre de l'histoire de l'enfant. Cela est vrai au point de vue physique aussi bien que dans le domaine intellectuel.

Il ne nous paraît donc pas superflu de relever ici quelques points qui méritent toute l'attention des parents et des instituteurs, car nous sommes d'avis que, tout aussi bien qu'à la maison paternelle, on a à l'école le devoir de veiller au bien-être matériel et à la santé des enfants.

Chez beaucoup d'enfants on constate dès les premières semaines d'école une propension à la nervosité. La première marque est l'épuisement cérébral qui se manifeste par le fait que l'enfant se fatigue anormalement vite en travaillant. Puis on enregistre d'autres symptômes fâcheux, soit des maux de tête ou une peine plus grande à travailler, soit la pâleur du teint, soit aussi quelquefois la difficulté que l'enfant éprouve à fixer son attention et à penser.

L'énervement se traduit aussi par les soubresauts que provoque la moindre émotion ou la moindre surprise chez l'écolier qui commence à souffrir de cette neurasthénie scolaire.

Mais le symptôme le plus net et aussi le plus grave est l'anémie qui se manifeste et qui ne tarde pas à s'aggraver si on n'y met pas bon ordre. J'ai souvent pu observer le début et trop souvent la marche de cette maladie. Les petites filles en sont surtout frappées. Elle commence par la perte de l'appétit et les enfants marquent précisément la plus forte répu-

gnance à prendre les aliments dont ils auraient besoin pour se fortifier. Le lait en particulier est dans ce cas. Cependant, on ne peut pas constater une affection organique déterminée qui provoque cette inappétence. La cause doit en être sans aucun doute une insuffisance de nutrition. Il y a quelques années, j'ai essayé de rechercher les causes de cet état de santé et les remèdes à y apporter et, sans vouloir imposer mes idées aux parents, sous forme de règle fixe, je crois utile de donner ici le résultat de mes expériences sur la base desquelles on pourra se former un jugement personnel. Tout d'abord, il faut reconnaître que l'école commence trop tôt le matin. Les enfants fatigués dorment jusqu'à la dernière minute, surtout en hiver, ensuite commence ce qu'on appelle chez nous une vraie chasse. Toute la maison s'occupe d'habiller et de préparer l'enfant pour qu'il arrive assez tôt à l'école. On avale en toute hâte une tasse de café. La plupart du temps, on ne mange rien et l'enfant part en courant pour l'école où il arrive essoufflé et déjà énervé, mais ce qui est pis encore, c'est que le travail intellectuel commence immédiatement, sans une minute de grâce, et c'est un effort trop considérable pour de petits organismes. — Pendant quelque temps, l'enfant supporte ce fâcheux état de choses, mais il ne tarde pas à être affaibli, car l'estomac vide, à peine trompé par quelques gouttes de café, n'est pas à même de fournir à l'organisme les forces dont il aurait besoin et le pauvre petit corps se consume sous cet effort incessant jusqu'au moment où il est complètement épuisé.

Mais ce n'est pas seulement l'anémie et la nervosité qu'il s'agit de combattre. Il y a aussi la position des écoliers pendant le travail. Entrez dans une classe et observez un instant la façon dont les enfants se tiennent pour écrire. La poitrine est écrasée contre le pupitre, le dos courbé, l'épaule droite en haut, l'épaule gauche affaissée. Résultat: des déviations de la colonne vertébrale et des épaules. On ne recommandera jamais assez aux écoliers de se tenir bien droits pour écrire.

La position courbée qu'on leur laisse prendre a encore une grave conséquence par le fait qu'elle entraîne la myopie, que favorisent encore le mauvais éclairage, l'impression trop faible des livres scolaires, l'encre trop claire, etc.

Les parents, pour obliger les petites écolières à se tenir droites, devraient leur imposer, comme aux garçons, le sac porté sur le dos et non pas la serviette que l'on tient sous le bras.

Il y a une quantité de domaines où l'éducation scolaire et l'éducation familiale peuvent marcher de pair en se complétant l'une l'autre, pour le plus grand bien des enfants.

Si les expériences que j'ai faites et dont j'ai consigné brièvement ici les résultats peuvent être mises en pratique, j'en serai profondément heureux, car ce sera, j'en suis convaincu, pour le plus grand bien de notre jeunesse, qui en deviendra plus saine, plus robuste physiquement et plus puissante au point de vue intellectuel.

Ueber das «Versehen» der Frauen.

Von Dr. med. F. Brandenberg, Kinderarzt, Winterthur.

Immer wieder begegnet man selbst in gebildeten Kreisen jenem Aberglauben, der daran festhält, daß Kinder von Müttern, die während der Schwangerschaft irgendeinen Schrecken